

ARTICLE

Idéologie de genre et marge de manœuvre pour femmes entrepreneuses dans le secteur de la pêche

Ragnhild Overa, in *Research Review* NS 19.2 (2003) 49-66

Texte de
Chandrika Sharma
Secrétaire exécutive
de l'ICSF

Cet article analyse comment les idéologies de genre dessinent l'espace dont peuvent disposer les femmes qui font commerce de poissons au Ghana, un pays où cette activité, dans le secteur artisanal, est presque entièrement entre les mains des femmes. La pêche en mer c'est l'affaire des hommes, le marché à terre l'affaire des femmes, chaque partie ayant sa hiérarchie parallèle. R. Overa note que ces deux hiérarchies sont fréquemment asymétriques car les notables hommes exercent leur autorité dans la société en général tandis que l'autorité des notables femmes s'étend rarement en dehors du territoire traditionnellement dévolu aux femmes.

Au fil des récentes décennies, des commerçantes sont parvenues à faire des incursions dans le secteur de la pêche dominé par les hommes, comme on sait. Des opportunités se sont présentées à elles avec l'arrivée des moteurs hors bord dans la pêche artisanale au cours des années 1960. Comme cet investissement pouvait rapporter gros, bon nombre de personnes faisant commerce de poissons décidèrent de se lancer. Pour exploiter une pirogue motorisée, il fallait désormais un capital plus important, ce qui renforçait la position des commerçants qui prêtaient ainsi leur argent. Dans le lot, il y avait des femmes qui devenaient propriétaires de pirogues et prenaient donc pied dans les opérations de capture en transcendant les normes traditionnelles régissant les territoires respectifs des hommes et des femmes.

R. Overa fonde son analyse sur le travail de terrain réalisé dans trois ethnies différentes : les Fanti de la région de Moree, les Ga-Adangbe autour de Kpone et les Anlo-Ewe de Dzelukope. Elles diffèrent par la langue, le système de parenté, le vécu dans le mariage et l'organisation socio-économique de la production. On observe en conséquence des variations dans l'importance du saut que représente le passage du statut de commerçante à celui de propriétaire de matériel et même de responsable d'une entreprise de

pêche. R. Overa relève que les femmes Fanti parviennent à occuper une place importante comme prêteuses d'argent et propriétaires alors que chez les Anlo-Ewe il est rare qu'une femme devienne propriétaire de pirogue ou de senne de plage. Chez les Ga-Adangbe, celles qui deviennent propriétaires sont généralement de la ville (Accra ou Tema). Selon l'auteure, cela peut s'expliquer par une organisation locale différente des relations de genre. À Moree, c'est un système de parenté matrilineaire qui a cours tandis qu'à Kpone et à Dzelukope prévaut un système patrilineaire. En outre, à Dzelukope le mode de résidence est virilocal ou patrilocal, c'est-à-dire que l'homme s'installe chez lui et que la femme vient vivre avec lui. À Kpone et Moree, la résidence est duolocale, c'est-à-dire que la femme habite dans une « maison de femmes » et l'homme dans une « maison d'hommes ».

R. Overa suggère que la combinaison du système de parenté matrilineaire et du mode de résidence duolocale à Moree contribue à donner une plus grande marge de manœuvre aux femmes, qui peuvent aussi solliciter la collaboration du mari du fait que, dans un système matrilineaire, l'homme est gagnant lorsque la parenté féminine investit dans du matériel de pêche. À Kpone et Dzelukope, par contre, les femmes ont dû migrer vers la ville pour contourner les barrières de genre. Pour R. Overa, la démarche entrepreneuriale de la femme pour sortir de son territoire traditionnel dépend en grande partie de l'opinion que l'homme se fait des stratégies qu'elle met en œuvre.

Cet article est un bel exemple d'érudition concrète fondée sur l'analyse des relations de genre sur le terrain, ce qui permet d'obtenir une meilleure compréhension des divers facteurs qui façonnent l'espace et le pouvoir que les femmes du monde de la pêche peuvent « capturer ». En matière de situations locales, ce texte semble remettre en cause certaines généralisations largement répandues, notamment le fait que la motorisation et l'évolution technologique auraient nécessairement eu des répercussions négatives sur les femmes. Il projette aussi un éclairage intéressant sur les stratégies innovantes employées par des femmes qui apparaissent dès lors comme actrices dynamiques, toujours à cogiter pour agrandir leur territoire. On est là loin des portraits de « la femme victime » véhiculés par nombre de documents relatifs au monde de la pêche. ❏



PUBLIÉ PAR
Chandrika Sharma pour
Collectif international d'appui
aux travailleurs de la pêche

27 College Road
Chennai 600 006, Inde
tél: (91) 44 2827 5303
fax: (91) 44 2825 4457
courriel: icsf@icsf.net
site Internet: www.icsf.net

PRÉPARÉ PAR
Nilanjana Biswas
TRADUCTION
Gildas Le Bihan
ILLUSTRATIONS DE
Sandesh
(sandeshcartoonist@gmail.com)
MISE EN PAGE
P. Sivasakthivel
IMPRIMÉ PAR
Nagaraj & Company Pvt. Ltd.,
Chennai

Les articles soumis par vous ou d'autres devront comporter 500 mots au maximum. Ils porteront sur des questions qui concernent directement les femmes et les hommes du monde de la pêche, sur des publications récentes, des réunions où la situation et l'action des femmes sont évoquées. Nous serions aussi heureux de recevoir des « tranches de vie » racontant les efforts de femmes et d'hommes qui militent pour une pêche durable et

pour que la société reconnaisse leur apport à ce secteur d'activité. Ajoutez deux ou trois lignes sur l'auteur.

Faites-nous part de vos commentaires et de vos suggestions pour améliorer le contenu de ce bulletin. Indiquez-nous aussi le nom de personnes susceptibles d'être intéressées par cette initiative. Nous serons très heureux de recevoir votre courrier et des articles à publier.